

Oasis et déserts occidentaux égyptiens

par Marie-Antoinette KUHN

Les vastes étendues du désert occidental égyptien ou désert libyque s'étendent sur les 2/3 du pays, environ sur 710 000 km². Ce désert est un plateau de faible altitude, incliné vers la Libye. Même entrecoupés d'oasis, ces espaces restent spectaculaires dans leur ampleur et leur diversité. Il existe une multitude d'oasis, mais celles que nous aborderons aujourd'hui sont celles de Bahariyeh, Farafrah, Kargeh. Pour ces oasis a été entrepris un projet de développement depuis les années 1960.

À l'époque préhistorique, les déserts égyptiens n'existaient pas. Un climat pluvieux régnait sur les étendues aujourd'hui arides du Sahara ; cependant, aux époques où se formait l'état et la civilisation pharaoniques – au IV^e millénaire –, la vallée du Nil était déjà serrée entre deux plateaux asséchés. Plus tard, à l'époque pharaonique, au III^e millénaire, le paysage des djebels était moins sec, moins désolé que de nos jours. Le gibier y était abondant, les puits nombreux, la végétation plus dense.

Pour le paysan égyptien, tous les déserts présentent le même caractère : on « monte » pour y entrer ; on « descend » pour en revenir. Lorsque le fellah a franchi la ligne où s'arrêtent les cultures, il dit qu'il est dans le « djebel », ce qui veut dire la montagne, le désert.



Le désert occidental commence là où se couche le soleil. Là où Nout, qui personnifie la voûte céleste, avale chaque soir le soleil Rê, afin de le régénérer et le remettre au monde lorsque la nuit est écoulée. Que se passerait-il si un jour Nout, empêchant la progression du soleil dans son corps, refusait de le remettre au monde ? L'Égypte entière ne serait plus qu'un immense désert.

Le désert pour l'homme égyptien était d'abord l'extérieur, l'étranger immédiat et vaguement hostile. Dans l'ancienne écriture hiéroglyphique, le signe « montagne » était figuré par trois sommets séparés par des cols. Or, cet hiéroglyphe évoque non seulement la montagne, mais aussi l'horizon, la nécropole, les mines. De plus, tout nom de pays étrangers – tel Perse, Grèce – était suivi du signe de la triple montagne désertique.

En somme, tout ce qui est lointain, insaisissable comme l'horizon, tout ce qui reste du domaine du mystère comme l'occident et la mort, difficile à atteindre comme les lointaines richesses enfouies dans les tréfonds des montagnes, comme les menaces représentées par l'étranger, immédiat ou lointain, mais toujours hasardeux, relevait pour l'ancien Égyptien du même signe hiéroglyphique.

En Égypte, le désert c'est la terre rouge, celle qui ne sait pas porter de fruits, celle qui s'oppose à la fertilité de la terre noire. La terre rouge, c'est la terre qui contrecarre toute velléité de civilisation, celle qui exclut l'homme, qui est hostile à la vie et la rejette, celle qui menace et qui tue. La terre rouge qui s'étend à l'occident est un lieu de mort.

La montagne avec ses pentes arides, inhospitalières, le long de l'ancienne vallée, est restée, au fil du temps, le lieu des nécropoles, la contrée où la sèche-resse conservait les momies. C'est dans le désert que les plus anciennes sépultures, datées du IV^e millénaire ont été découvertes. Le désert était – il l'est toujours – un monde mystérieux... L'imaginaire populaire le peuplait de bêtes fantastiques, de monstres de toutes sortes. Menaces, dangers, mort : c'est ainsi que les anciens Égyptiens voyaient le désert.

La conception plutôt négative de cet espace ne les empêchait pas pour autant de fréquenter le désert.

Jamais le désert n'a été infranchissable. Il était pour les caravanes la route inévitable pour gagner les régions extérieures et les lieux d'industries fructueuses. Les caravanes qui y circulaient avaient autant d'ânes, d'outres et de pains qu'il en fallait pour le traverser.

Certes, comme le fellah d'aujourd'hui, le paysan de l'époque pharaonique ne devait pas se sentir très à l'aise dans ces contrées, d'où l'on ne revenait pas toujours.

Oasis et déserts occidentaux égyptiens

On ne connaît que peu de choses des divinités vénérées dans les temps anciens par les oasiens, mais de vieilles formules funéraires évoquent de mystérieux fétiches en forme de sceptre. La mythologie égyptienne ne possédait pas de divinité personnifiant le désert ; certains dieux furent toutefois les patrons privilégiés des pistes qui partaient de leur sanctuaire. Lorsque, à partir du Moyen Empire, aux environs de 2000 BC, les oasis entrent dans la communauté pharaonique, les oasiens adoptent les divinités égyptiennes à côté de leurs divinités locales et leur rendent le culte pratiqué dans les temples de l'autre côté de la montagne, de l'autre côté du Nil. Au Nouvel Empire, vers 1500, seront vénérés Osiris, dieu de l'Au-delà, et son épouse Isis, leur frère Seth ainsi que le grand dieu thébain Amon.

Certains historiens des religions ont vu en Seth le dieu rouge, criminel et meurtrier de son frère Osiris, le principe symbolique de l'aridité, de la sécheresse. Cependant, ce rôle ne lui échut que dans les synthèses tardives qui identifièrent en même temps Isis à la terre fertile et Osiris au Nil fécond (Plutarque, I^{er} siècle AD). D'autres divinités s'installeront à leur tour...

Dans l'oasis de Bahariyeh ont été retrouvés les vestiges d'un temple dédié à Bès. Étonnant lorsqu'on sait qu'en Égypte, c'est le seul temple dédié à cette divinité. Une statue a été retrouvée sur place. Il est vrai qu'une de ses fonctions consistait à protéger les hommes contre les influences malignes, les reptiles, les êtres malfaisants. Dangers qui étaient particulièrement présents et actuels dans ces régions. Bès est un génie familier, difforme, hirsute, grimaçant, portant une peau de lion. Comme l'aspect saugrenu de Bès appelait la bonne humeur, sa présence facétieuse devait également faire oublier aux mères la douleur de l'accouchement.



Les oasis

Si le mot « désert » vient du latin, le mot « oasis » remonte à la plus ancienne langue égyptienne qui la désignait par « *wahat-ouahat* ». Ce terme correspondait à un chaudron, creux par définition et humide par destination. Cet objet donnera son nom à toute dépression cultivable située dans une zone aride.

Il est quasiment impossible de savoir quelles étaient, dans les temps anciens, les relations des oasis avec l'Égypte pharaonique. Toutefois, les contacts existaient puisqu'il est attesté que le précieux natron – carbonate de soude cristallisé – nécessaire à l'embaumement était fourni par le Wadi Natroun qui est l'oasis à mi-chemin entre Alexandrie et Le Caire.

C'est aux alentours de 2000 BC – à partir du Moyen Empire – que les oasis vont entrer dans la communauté égyptienne, annexion qui ne semble pas avoir posé problème.

La population des oasis est d'origines diverses : ce sont des paysans de la vallée du Nil, Bédouins¹ et Berbères, qui se sont mêlés à la population indigène ; aujourd'hui, depuis la création de la Nouvelle Vallée, beaucoup d'habitants du Caire viennent s'établir dans les oasis.

Contrairement au désert oriental, du côté de la mer Rouge, ou à celui du Sinaï, il n'y a pas de nomade dans le désert occidental. Par vocation, les oasiens, que les textes ont toujours distingués des Libyens nomades, furent sans doute très tôt des agriculteurs. On a toute raison de croire que les palmiers dattiers faisaient partie intégrante du paysage oasien dès la haute antiquité. L'activité majeure des oasis fut la viticulture, aujourd'hui disparue. Divers crus appréciés des pharaons arrivaient régulièrement jusqu'au Nil. Aujourd'hui encore, les habitants se consacrent essentiellement à l'agriculture. On y récolte dattes, olives, abricots, pommes, oranges, citrons, mangues, et raisins ; le plus souvent des arbres fruitiers ou des légumineuses sont plantés sous les palmiers. Les oasis de Bahariyeh et de Khargeh sont celles qui cultivent le plus intensément fruits légumes et céréales : blé, orge, ou riz, et récoltent en abondance tomates, aubergines, épinards, fèves, oignons.



1. Nomades de culture arabe
originaires du Moyen-Orient.



Cependant, même si leurs cultures étaient plus riches et leur population plus dense qu'aujourd'hui, ces lieux éloignés recevaient des pharaons une affectation qu'ils ont retrouvée dans les temps actuels : on y reléguait les condamnés politiques.

Une spécialité était l'élevage de troupeaux de petits ânes. Tout paysan égyptien était – est encore aujourd'hui – ânier de son état. Aujourd'hui utilisé pour les travaux des champs, l'âne l'a été longtemps pour les transports à distance éloignée, par les caravanes officielles qui allaient aux mines ou en Nubie, ainsi que par les colporteurs. Élevage de quelques bovins.



Bahariyeh, dite « oasis du nord »

Elle couvre environ 1800 km² (94 km de long sur 42 km de large). Elle est appelée « *Petite oasis* » à l'époque romaine. Elle est située dans un site montagneux et pittoresque non loin duquel est exploité un gisement de minerai de fer, « Djebel al-Ghurabi », qui est la principale source de fer pour l'industrie de l'acier en Égypte. La population, environ 10000 habitants, se répartit entre 4 villages éparpillés dans une cuvette, entourée de dunes coiffées de roches volcaniques noires.

Parmi les jardins jaillissent des sources d'eau chaude et froide. L'eau jaillit spontanément de la boue ou de la roche à faible pression.

L'hospitalité des oasis est légendaire et réelle ; il y a toujours possibilité pour l'étranger de passage de se servir en eau à partir des amphores entreposées près des villages.



La principale ville de l'oasis est Bawiti, blottie au pied d'un escarpement de grès. Il y a même le « Supermarket » de Bawiti. C'est à Bawiti que se trouvait le temple dédié à Bès dont les ruines ont été découvertes après qu'un paysan ait trouvé un morceau de basalte portant le cartouche du roi Akhnaton (1364-1347 BC).

Bawiti possède un musée qui n'est qu'un vaste hangar dans lequel sont abritées les momies dorées, trésors de l'époque gréco-romaine. Elles proviennent d'une vaste nécropole située non loin de la cité et non loin d'un temple gréco-romain dédié à Alexandre.

C'est un hasard qui est à l'origine de la découverte : en 1996, un âne qui appartenait à un garde des Antiquités s'échappe et se prend la patte dans un

trou. L'âne a pu être dégagé, mais le propriétaire du champ, curieux, a regardé plus attentivement l'endroit et a vu quelque chose qui brillait. Le département des Antiquités prévenu a mis ainsi à jour des momies dont certaines portaient un masque recouvert d'or. D'autres avaient des masques en plâtre sur lesquels les traits du visage étaient tracés en noir. Les momies étaient regroupées par familles, alignées l'une à côté de l'autre, les pieds dirigés vers le mur, la tête vers l'allée centrale. Parmi les sarcophages, il y avait aussi la momie d'un bébé dont le visage avait été remodelé sans grâce en pointe, de manière à ce qu'il ressemble au bec du dieu-vautour Horus.

Ain-al-Muftillah, village de Bahariyeh

En ce lieu a été mis à jour à partir de 1901 un site qui comprend quatre chapelles contiguës construites par des rois de la XX^e dynastie.

La peinture des bas-reliefs est en assez bon état de conservation. Les inscriptions de l'une des chapelles donnent le nom des donateurs soit l'ancien gouverneur et grand-prêtre de l'oasis et son frère.

Dans une chapelle est figuré sur une première paroi :

- le roi Amasis (dynastie éthiopienne du VI^e siècle BC), un usurpateur arrivé au pouvoir grâce à une insurrection. Le corps du roi est peint en rouge, la couronne et la tunique en jaune. Il se tient devant une table d'offrande richement garnie : pains, fleurs de lotus et vin. Sous la table sont placés deux vases. On prétend que le roi était adepte du bon vin oasien et qu'il abandonnait volontiers les affaires d'État pour sacrifier à une beuverie. Le roi tient quatre pains qu'il va distribuer à Osiris et Isis ;

- treize divinités figurent sur une autre paroi face au roi. Parmi elle la triade thébaine : Amon, Mout et Khonsou. Amon porte la double couronne du nord et du sud, surmontée de deux plumes. Les parties nues de son corps sont peintes en noir ; il est suivi de sa parèdre Mout à double couronne et de leur fils Khonsou, nu peint en jaune. Dans la main, il tient le signe Ankh qui est le signe de vie.

Qarat Qasr Selim, autre village de Bahariyeh

Deux tombeaux de la XXVI^e dynastie, donc de la Basse Époque : VII^e et VI^e siècle BC : les tombes du père et du fils sont taillées à même la roche d'une petite colline. Le puits est profond de 6 mètres.

- Sur l'une des parois se déroule une scène de lamentation qui s'inscrit dans un cadre. Au-dessus du cadre un grand disque solaire ailé. De part et d'autre des inscriptions s'adressent à Osiris, dieu de l'Au-delà. À droite, on demande que la vie soit redonnée au défunt, à gauche on demande santé et prospérité. La momie est couchée sur un lit funéraire et le dieu Anubis pratique l'embaumement. Au-dessus plane l'âme du défunt, le Bâ, représenté comme

un oiseau à tête humaine. Isis et Nephtys, sa sœur, sont respectivement debout à la tête et au pied du lit. Les deux déesses manifestent leur douleur par les gestes utilisés par les pleureuses. Sous la table, les vases canopes qui doivent accueillir les viscères du défunt. Ils sont sommés des têtes des fils d'Horus.

- Une autre scène représente une Psychostasie, ou la pesée de l'âme. Anubis et Horus pèsent le cœur du défunt, contenu dans une urne. Le cœur doit être moins lourd que la plume de Maât qui est la déesse *Justice et Vérité*. Au-dessus du fléau est figuré Thot en babouin, alors que, debout devant la balance, le même Thot, en scribe sous forme d'ibis, annonce les résultats de la pesée à Osiris. Du côté du cœur, la déesse Maât tient le défunt par la main.

- Scène avec divinités diverses. Isis au corps rouge est assimilée à Hathor avec le disque solaire rouge entre les cornes. Khepri, un dieu scarabée au corps bleu, est vêtu d'une tunique jaune et porte une coiffure en tissu rayé noir et jaune. Sekhmet, la déesse lionne, porte un vêtement de couleur bleu pâle et une coiffe en tissu rayé jaune et bleu. Un dieu à tête de bélier a été reconnu comme une divinité locale du nom de Ban Dadu.

À Bahariya subsistent quelques salles d'un temple dédié à Alexandre. Là aussi s'installe l'exception égyptienne puisqu'on ne connaît aucun autre temple élevé à la gloire d'Alexandre dans le pays. Peut-être voulait-on commémorer l'hypothétique passage d'Alexandre alors qu'il se rendait à Siwa afin de se faire introniser miraculeusement par le dieu Amon ?

À côté de la cité de Bawiti se trouve Al Qasr, l'ancienne capitale de l'oasis de Bahariya de l'époque pharaonique jusqu'à une époque récente. Détruite par un séisme, elle est aujourd'hui en ruine, mais il en subsiste de très beaux vestiges du XII^e siècle de notre ère. Il faut noter qu'en Égypte, comme dans d'autres pays d'orient, on ne reconstruit pas sur les ruines, mais le village s'élève un peu plus loin.



Oasis de Farafrah

Elle est la plus petite des oasis, appelée « *la Blanche* » à cause de la proximité des roches calcaires, du désert blanc.

Les maisons de l'unique village, El Qasr Farafrah, sont traditionnellement construites avec des claustras, qu'elles soient en ciment ou en briques crues, qu'elles soient du Moyen Âge ou du siècle passé. À Farafrah vit dans sa maison-musée l'artiste oasien Badr. Badr Abdel-Moghni, né en 1958 dans l'oasis, a construit sa maison de briques crues, dans le but d'exposer ses propres sculptures, peintures et compositions, qui représentent des personnages et des scènes de la vie quotidienne des oasis. Ces sculptures montrent les difficultés à vivre, l'enfermement, la solitude des oasisiens. Badr a exposé à Paris et, en ce début d'année 2010, à Montpellier. Il reçoit des élèves...



Les greniers de Farafrah – dans ancienne citadelle – étaient administrés par une femme.

On dit que les oasisiens de Farafra sont capables de lire l'heure à la minute près à partir des étoiles.

À propos de l'eau et l'oasis de Farafrah

Le projet de la nouvelle Vallée était un plan ambitieux dans lequel le droit à la propriété de la terre était lié à sa culture. L'État distribuait gratuitement des graines, de l'engrais.... et achetait le produit pendant les trois premières années. Du riz, du maïs, du blé et des légumes ont alors pu être cultivés à beaucoup plus grande échelle.

L'interdiction d'utiliser des engrais artificiels et des pesticides était formelle. L'agriculture biologique s'est imposée afin de conserver la pureté de l'eau qui fait partie du plan de la nouvelle Vallée, notamment à Farafrah, afin de promouvoir cette oasis comme station thermale.

Avant les années 60, toute l'eau de l'oasis provenait des anciennes sources dites sources romaines qui jaillissaient près de la surface. Quand le projet d'irrigation de la nouvelle Vallée a été lancé, des puits ont été creusés à des profondeurs de plus en plus grandes. Plus le forage était profond, plus

l'eau était chaude. C'est donc de l'eau chaude qui est venue remplir les canaux d'irrigation et il a fallu un peu de temps aux plantes pour s'adapter à ces températures élevées. Les puits forés le sont entre 150 et 1 200 mètres de profondeur. La température augmente d'un degré tous les 30 mètres.

Les chiffres officiels annoncent 75 milliards de mètres cubes d'eau en réserve dans les nappes phréatiques de la nouvelle Vallée. L'eau est cependant rationnée, même s'il y a un écoulement constant en direction de l'oasis de Farafrah. L'eau qui vient de la vallée du Nil et des autres oasis s'écoule à Farafrah à cause de la basse altitude de cette oasis. L'eau excédentaire a formé un grand lac artificiel, un lac d'eau douce bordé de roseaux et contenant des poissons.



Vers le sud, avant d'arriver à Khargeh, l'immense nécropole d'El Bagaouat avec ses 263 chapelles funéraires datées du III^e au VI^e siècles de notre ère s'accroche à flanc de colline. Véritable ville des morts avec ses chapelles à coupole et ses décors peints, c'est un témoignage exceptionnel de la vitalité du christianisme égyptien qui n'avait pas aboli les vieilles pratiques funéraires de momification.

Retour au désert

Voilà le désert devenu pierre, rocs, erg et reg, désert noir, désert blanc, d'une beauté grandiose, mais de minéralité presque désespérante. Le désert noir et le désert blanc sont les derniers vestiges d'un temps où une mer intérieure occupait ces terres d'aujourd'hui.

Le désert noir

Le désert noir est le plus facilement accessible ; il est dans le voisinage immédiat de Bahariya. C'est une bande d'une vingtaine de kilomètres située de part et d'autre de la route reliant Bahariya à Qasr el Farafrā. Les reliefs sont recouverts de croûtes ferrugineuses : des quartzites.

L'une de ces « *black mountains* » aurait servi d'observatoire durant la Seconde Guerre mondiale.



La montagne de cristal

Elle forme comme une grande arche faite de blocs d'hématite et de mica.

Le désert blanc

Il couvre une bande de 60 kilomètres de long entre Bahariya et Farafrā. Il y a là d'impressionnantes formations calcaires sculptées par le vent. C'est un paysage lunaire, un lieu où aurait pu se produire une

explosion nucléaire dont il subsisterait les champignons. C'est un des plus beaux et des plus étonnants déserts. Toutes ces formes tourmentées qui exposent crûment leurs cavités béantes, ces animaux monstrueux, couchés, debouts, ces icebergs, ces bateaux fantômes, nous projettent dans un autre monde.





Ces configurations étranges, pieds arrimés au sol, mains dressées vers le ciel, comme arrêtées, pétrifiées dans leur élan, sont totalement étrangères aux dunes molles faisant le dos rond que l'on rencontre un peu plus loin vers la Libye.

Ici prennent corps les fantasmes, les mirages visuels, les fantômes, toute une population pas toujours silencieuse, et parfois inquiétante lorsque s'en mêlent les ombres et les lumières.

L'organisation pour le développement du désert

Existence d'un projet de développement de régions occidentales et des oasis

Le projet de la nouvelle Vallée était un plan ambitieux dans lequel le droit à la propriété de la terre était lié à sa culture. Lors des années les plus sèches, entre 1949 et 1959, les zones cultivées ont diminué et des centaines d'ouvriers agricoles ont été obligés de partir vers le Caire. En réponse à la situation dramatique a été fondée, en 1959, l'Organisation pour le développement du désert. Son but était d'étendre la zone agricole en ayant recours aux eaux souterraines. Des puits ont été forés à une profondeur allant de 150 à 1 500 mètres. Dans beaucoup de cas, la pression naturelle de l'eau était suffisante sans aucun pompage. La politique de cette organisation a mené à la création du projet de la nouvelle Vallée qui a permis une émigration inverse et des milliers de paysans de la vallée du Nil se sont établis dans les oasis du désert occidental. ■

